

M. Rémi Tremblay a aussi "bravé le risque de perdre sa position," comme il le disait lui-même en faisant la campagne électorale sur les hustings, et dans la presse sous sa signature.

Voici quelques extraits des violences de langage de ce monsieur, extraits que j'ai recueillis à la hâte et qui donnent une idée de ce que devait être la virulence de ses diatribes sur les hustings :

"Jamais plus belle occasion n'avait été offerte au public, pour prouver aux gouvernants que lorsqu'ils ont perdu tout sentiment d'honneur, toute notion d'équité, tout principe de justice, tout sens du juste et de l'injuste, le peuple est là pour les rappeler au devoir."

"Le vice triomphant insulte à la vertu terrassée. L'orangisme, ce monstre hideux que l'enfer a vomi sur le Canada, lève sa tête horrible et jette un regard de convoitise sur la proie que l'odieuse trahison s'apprête à lui livrer."

"Les pendards sont dans la jubilation. Ils ont réussi à proclamer à la face de l'univers que nous sommes un peuple de sans-cœur et de vendus."

"La ré-élection de tous les ministres pendards et le maintien au pouvoir de Sir John et de ses complices, souille d'une nouvelle tache, encore plus ignoble que la première, notre blason qui était pourtant déjà suffisamment maculé."

Et après les élections, lorsque le pays eut rendu ce verdict et que la présente députation fut élue, M. Rémi Tremblay publia la tirade injurieuse qui suit :—

AUX CHEVALIERS DU NŒUD COULANT.

Enfin vous l'avez eu votre jour de victoire ;
 Vous avez souffleté la patrie aux abois.
 Pour vous la trahison est un titre de gloire,
 Vous prodiguez l'opprobre au noble sang gaulois.
 Honte éternelle à vous renégats, mercenaires,
 Pour qui le vil métal est la suprême loi.
 Courtisans d'une secte aux instincts sanguinaires,
 Traîtres au sol natal, traîtres à votre foi,
 Enfants dégénérés d'une race virile,
 Conçus par l'intérêt, enfantés par la peur :
 Battez des mains, riez, ô phalange servile :
 On nous prend, grâce à vous, pour un peuple sans cœur.
 Vous qui d'un zèle outré nous donnâtes la preuve,
 Quand la patrie en deuil appela ses enfants,
 Vous nous avez trahis au moment de l'épreuve
 Et vous rampez aux pieds des vainqueurs triomphants.
 En dépit du courroux que vous fîtes paraître
 Quand le sang d'un martyr eut rougi l'échafaud,
 On vous a vus bientôt, sur un signe du maître,
 Insulter la victime, exalter le bourreau ;
 Depuis lors, piétinant sur le cadavre inerte
 De celui qui mourut pour défendre les siens,
 Vous n'avez eu qu'un but : consommer notre perte,
 Triomphez aujourd'hui, vils politiciens.
 Ah ! vous avez voulu nous traîner dans la boue
 Et souiller dans le sang votre immonde drapeau.
 Aux soufflets de vos chefs présentant notre joue,
 Vous nous avez livrés comme on livre un troupeau.
 Eh bien ! vos propres fils, évoquant la mémoire
 De vos tristes exploits, seront saisis d'horreur,
 Car vos ignobles noms, abhorrés dans l'histoire,
 Rediront notre honte et votre déshonneur.

RÉMI TREMBLAY.

STOKE-CENTRE, 28 février 1887.

Pour ces raisons, M. l'Orateur, je demande le renvoi de MM. A. E. Poirier, Ernest Tremblay et Rémi Tremblay, du service de cette Chambre, où ils sont employés comme traducteurs français du *Hansard*.

J. A. CHAPLEAU.

OTTAWA, 25 mai 1887.

Je corrobore les faits énoncés dans la lettre ci-dessus, en ce qui concerne Rémi Tremblay, et je demande sa destitution.

W. B. IVES, M. P.

Richmond et Wolfe.